Écouté pour vous : routine et enthousiasme

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **47 (2020)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du «hangar affaissé» au laboratoire du progrès

JOSEPH JUNG:
«Das Laboratorium des Fortschritts. Die Schweiz im 19. Jahrhundert»
NZZ Libro, Zurich 2019, 676 pages, CHF 49.–

Précaire, dangereuse, instable et arriérée: la Suisse de la première moitié du XIXe siècle était un pays au bord de l'abîme, ayant raté le train du développement. Elle faisait l'effet d'un «hangar à moitié affaissé qui, tôt ou tard, ne pourrait plus être sauvé de l'effondrement par de seuls rafistolages et réparations», écrit l'historien Joseph Jung dans son dernier ouvrage.

Mais tout a changé d'un coup. En très peu de temps, le cas supposément désespéré est devenu un véritable «laboratoire du progrès» (c'est aussi le titre du livre en allemand). Joseph Jung, professeur titulaire à l'Université de Fribourg et historien en chef pendant des années de la banque Credit Suisse, décrit le développement de la Suisse au cours de la seconde moitié du XIXe siècle comme la grande histoire d'un succès, un «miracle suisse». Car «presque du jour au lendemain», ce petit pays aux nombreux terrains impraticables est devenu un épicentre du tourisme, de l'horlogerie et du textile; l'industrie des machines, mais aussi l'industrie électrique, chimique et pharmaceutique se sont fait une place de choix sur le marché mondial.

Que s'est-il passé? Il y a eu d'abord le «coup de génie» de la Constitution de 1848, la plus progressiste en Europe, et la fondation de l'État fédéral moderne. La disparition de la Confédération compartimentée, pesante et sensible aux crises et la nouvelle architecture politique ont donné lieu à une modernisation massive. Au cœur de celle-ci, les grands projets d'infrastructures, et surtout la construction de voies ferrées sur une base économique privée, non pilotée par l'État. Le chemin de fer ne commence pas par relier les principaux centres politiques, mais – c'est révélateur – des sites industriels comme Oerlikon, Baden ou encore Kemptthal. Encore un coup de génie. Cette desserte s'avère décisive pour le développement et le succès de l'économie.

Joseph Jung salue avant tout le rôle d'hommes d'action, et notamment celui du politicien, chef d'entreprise et pionnier du chemin de fer, Alfred Escher. «Les patrons d'hôtels, entrepreneurs, fabricants, commerçants et les grands capitalistes» ont modelé la Suisse après 1848, dit l'auteur, et l'ont menée au succès. Tandis que d'autres historiens connus relativisent le rôle d'Alfred Escher dans ce contexte, Joseph Jung le couvre de louanges et n'a de cesse de souligner son importance.

Et même s'il met peu en lumière les conflits et les problèmes de cette époque de libéralisme économique frénétique, son ouvrage constitue un panorama exceptionnel, soigneusement illustré et brillamment décrit, d'un chapitre majeur de l'histoire suisse. JÜRG MÜLLER

Routine et enthousiasme

GOTTHARD:
«#13»,
Nuclear Blast, 2020.

Vous souvenez-vous de cette ballade nommée «Heaven»? C'était il y a 20 ans, et l'on ne pouvait y échapper. Elle passait sur toutes les ondes radiophoniques et a résonné pendant des mois dans toutes les oreilles. Ce morceau est devenu le plus grand tube du groupe Gotthard, et il s'est hissé en tête des hit-parades suisses.

Mais Gotthard n'est pas le groupe d'une seule chanson, loin de là. Avec leurs albums studio, les Tessinois sont toujours parvenus aux sommets des charts depuis le début des années 1990. Ils se sont également fait un nom à l'étranger et ont vendu trois millions d'albums.

Leur dernier opus s'inscrit directement dans la ligne de ces succès. Intitulé «#13», cet album a été lancé en mars par un streaming en direct du studio d'enregistrement, coronavirus oblige. Et il est devenu ce que l'on attend d'un album de Gotthard. Ces 13 nouvelles chansons relèvent majoritairement du hard rock classique, rappelant Deep Purple aux meilleurs moments, Bon Jovi ou Nickelback dans les morceaux plus *mainstream*. S'y ajoute un soupçon de rock indé et de rock sudiste. Que ce soit dans le morceau d'ouverture, «Bad News», ou dans le très rythmé «Missteria», l'album échappe de justesse aux clichés du genre, tant du point de vue des textes que de la musique, et touche juste.

Les atouts de «#13» sont la qualité d'écriture du guitariste et leader du groupe Leo Leoni, l'expérience des musiciens et la voix hard rock parfaite de Nic Maeder, successeur du regretté chanteur Steve Lee, décédé il y a près de dix ans. Avec leur reprise tendre et dénuée d'ironie de «S.O.S.» du groupe ABBA, les Tessinois prouvent en outre qu'ils assurent dans des styles musicaux très différents.

Le plus réjouissant, dans ce nouvel album, est l'enthousiasme inébranlable qui perce à travers la routine. Ainsi le rock de Gotthard, pas particulièrement novateur en soi, fait preuve sur ce treizième opus d'une fraîcheur et d'une pureté étonnantes. Et ceux qui ont découvert le groupe avec «Heaven» en auront aussi pour leur argent. Avec «Marry You», les Tessinois ont une fois de plus intégré à leur album une ballade rock kitsch à souhait. MARKO LEHTINEN